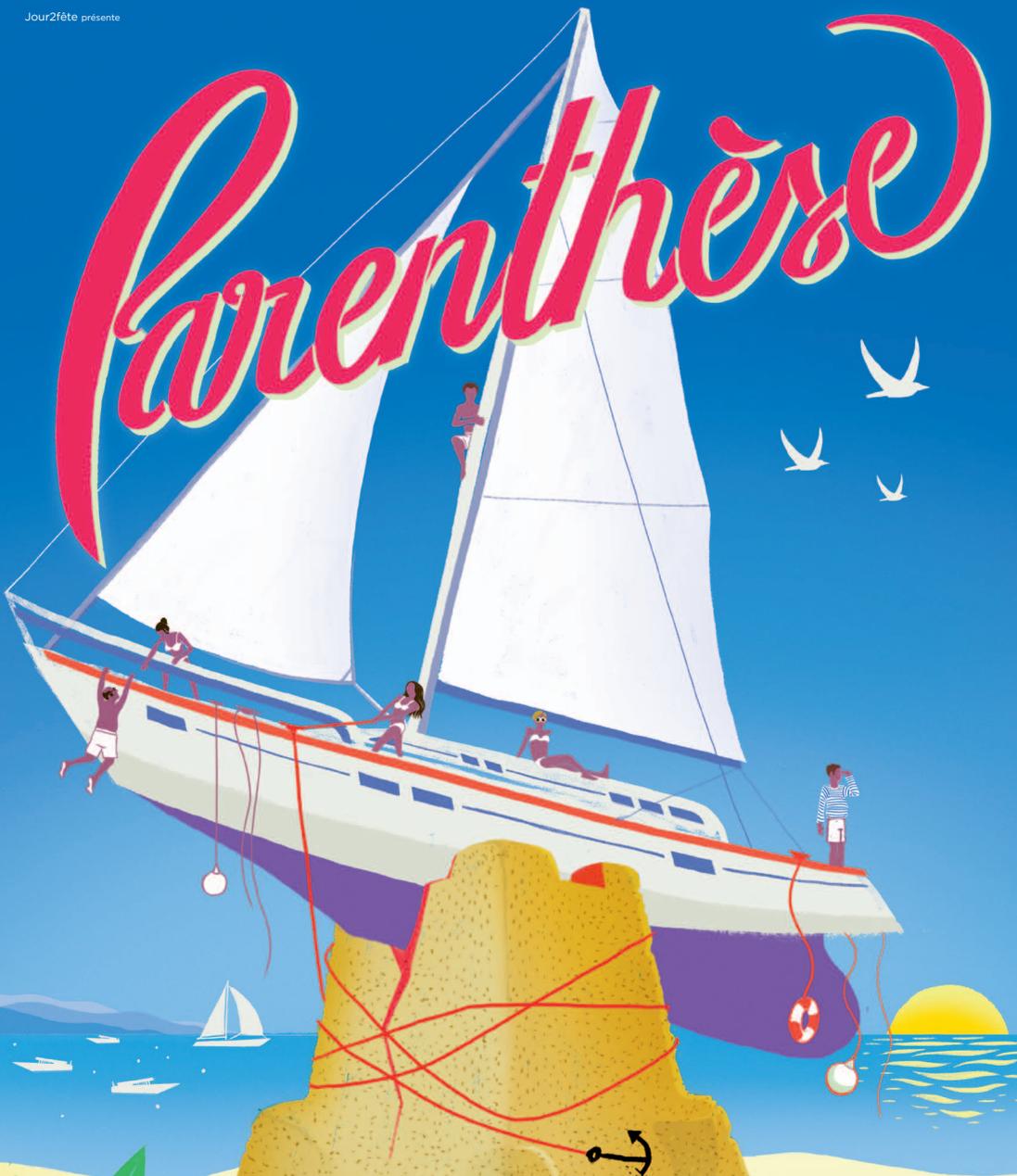


# Parentthèse



Une comédie de **Bernard Tanguy**

AVEC VINCENT WINTERHALTER GILLES GASTON-DREYFUS ÉRIC VIELLARD DINARA DRUKAROVA ANNE SERRA SOPHIE VERBEECK  
NATHALIE BESANÇON PAULINE ACQUART AVEC LA PARTICIPATION DE GILLES COHEN

SCÉNARIO HÉRVÉ & BERNARD TANGUY MUSIQUE JULIEN BARTHELEMY/STUPEFLIP IMAGE DAVID KREMER SON STÉPHANE MERCIER

DÉCORÉS JOHANNE CARPENTIER MONTAGE CHARLÈNE GRAVEL HÉRVE DE LUZE JACQUELINE MARIAM MARIAM LAURENT CHASSAIGNÉ  
DIRECTEUR DE PRODUCTION LAURENTE LAFFEAU PRODUIT PAR REZINA PRODUCTIONS EN CO-PRODUCTION AVEC MAJE PRODUCTIONS LA CLAIRIÈRE PRODUCTION  
GARANCE CAPITAL CB PARTNERS LITA FILMS MOVIES ANGELS AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

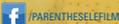
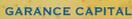


Illustration : © Sophie Poncelet

# Parentthèse

Une comédie de **Bernard Tanguy**

AVEC VINCENT WINTERHALTER GILLES GASTON-DREYFUS ÉRIC VIELLARD DINARA DRUKAROVA ANNE SERRA SOPHIE VERBEECK  
NATHALIE BESANÇON PAULINE ACQUART AVEC LA PARTICIPATION DE GILLES COHEN

Durée du film : 1h35 min  
France - 2016 - Couleur - DCP - 1.85

**AU CINÉMA LE 20 JUILLET**

Matériel de presse téléchargeable sur [www.jour2fete.com](http://www.jour2fete.com)

**DISTRIBUTION**



**Sarah Chazelle / Etienne Ollagnier**  
9, rue Ambroise Thomas 75009 Paris  
Tél. : 01 40 22 92 15  
[contact@jour2fete.com](mailto:contact@jour2fete.com)

**PRESSE**



**Stéphane Ribola**  
36, rue de Ponthieu  
75008 Paris  
Tél. : 06 11 73 44 06  
[stephane.ribola@gmail.com](mailto:stephane.ribola@gmail.com)



## *Synopsis*

En pleine crise existentielle à l'approche de la cinquantaine, Raphaël entraîne ses deux meilleurs amis sur un voilier, espérant renouer ainsi avec l'ambiance de leurs vacances de jeunesse.

Petit problème : personne à bord ne sait vraiment naviguer ! Bloqués entre les îles de Port-Cros et Porquerolles, ils finissent par embarquer trois jeunes femmes rencontrées par hasard qui risquent de les faire chavirer...

## Entretien avec le réalisateur

***Vous avez eu un parcours assez atypique. Comment êtes-vous devenu réalisateur ?***

Quand j'étais adolescent, j'avais deux passions, la musique et le cinéma, et je voulais être chanteur de rock. Mais comme j'étais premier de la classe et que mes parents croyaient aux études, je me suis retrouvé en Maths sup, puis à Polytechnique. Là-bas j'étais nourri, blanchi, logé, j'étais sur des rails, je n'avais pas à me poser de questions. Comme j'avais du temps, j'ai créé un groupe qui s'appelait "Scénario" mais il n'a jamais décollé. A la sortie, je suis devenu ingénieur en télécom, tout en continuant la musique en amateur. Mon plus haut fait d'armes est d'avoir été membre du groupe sénégalais "SAF" qui fut numéro un là-bas en 1991 (devant Youssou N'Dour) ! A l'époque, le secteur des télécoms était en plein boom, et j'ai créé ma boîte de conseil dans ce contexte. La boîte marchait, je m'y sentais très bien, mais je l'ai néanmoins revendue en 2002 : à quarante ans, je ressentais simplement le besoin de recoller à mes rêves d'adolescent — sentiment classique à cet âge-là. Et je me suis lancé dans le cinéma.

***Pourquoi le cinéma et pas la musique ?***

J'ai toujours cru que la musique était un art de jeune (toutes mes idoles déclinaient après 35 ans), et le cinéma un art de la maturité. Et puis j'arrivais à l'âge où on a un peu vécu et où on a des choses à raconter... Mon premier court-métrage, *Schéma directeur*, parle ainsi du monde du travail que je connaissais bien : c'est une comédie sociale assez grinçante, basée sur des choses que j'ai vécues dans le milieu bancaire, et qui gagna le prix Unifrance à Cannes en 2009. Mon second, *Je pourrais être votre grand-mère*, fut une sorte de blockbuster du court-métrage entre 2010 et 2012 (nombreux prix en festival, diffusion sur France 3, nommé aux César, pré-sélectionné aux Oscars) et m'a donné confiance pour me lancer dans l'écriture d'un long.

***Vous avez donc appris le cinéma sur le tas ?***

Oui, mais d'abord en tant que producteur. J'avais besoin d'un sas avant de faire mes propres films. J'ai donc créé une boîte de prod, Rezina, dont je m'occupe toujours. Ça m'a permis d'observer, de voir comment ça se passait sur un plateau, d'apprendre le rôle de chacun... J'ai toujours eu un côté artisan, j'aime savoir comment les choses fonctionnent — ça vient sans doute de mon ancien job d'ingénieur.



Je me suis en particulier intéressé à la direction d'acteurs. J'ai d'abord pris des cours de théâtre pour comprendre ce que ça fait d'être dirigé. J'ai aussi beaucoup appris de Sophie Letourneur, dont j'ai co-produit *La Vie au ranch* et *Les Coquillettes*. Sophie a une méthode unique, inimitable, c'est elle qui m'a enseigné l'importance des répétitions. Je fais donc des "free sessions" durant lesquelles les comédiens improvisent autour d'un canevas ; je note tout et je réécris ensuite le scénario en fonction ; scénario qui ne bouge pratiquement plus pendant le tournage. Ça permet d'allier la précision et le naturel.

J'ai enfin lu un tas de bouquins, des manuels et des témoignages de réalisateurs. Les conversations entre Truffaut et Hitchcock par exemple, ça reste pour moi indépassable. J'aime beaucoup Truffaut de façon générale. Avec Rohmer, c'est mon cinéaste préféré de la Nouvelle Vague. Ils ont le sens du spectateur, et le souci de raconter une histoire. Ce sont des qualités essentielles à mes yeux.

***Vos courts avaient une dimension sociale, mais Parenthèse s'inscrit plutôt dans une veine sociétale non ?***

En effet, je ne voulais pas m'enfermer dans une voie militante. Le sentiment de vieillir traverse toutes les couches de la société donc il était hors-sujet d'ajouter une dimension de lutte des classes dans ce film.

***Comment vous est venue l'idée de ce film ?***

J'ai un frère aîné, qui a lui aussi fait Polytechnique et qui a des velléités artistiques inassouvies. Tous deux, au tournant de la cinquantaine, on a eu envie d'écrire sur le sentiment de vieillir. Il se trouve que nous possédons un voilier et qu'on passe toutes nos vacances vers Porquerolles et Le Lavandou. L'idée d'y situer un film de potes, un genre qu'on aime tous les deux, s'est donc imposée assez vite. Beaucoup des péripéties qu'on voit dans le film nous sont arrivées pour de vrai... C'est donc un film très personnel — on n'a jamais coulé par contre !

***Vous avez d'abord réalisé une version courte avant de vous lancer dans le long. Pour quelles raisons ?***

Une fois le scénario de long écrit, on s'est heurté à pas mal de refus... Donc on a voulu faire le court comme galop d'essai. Pour nous mettre en confiance nous-mêmes, et mettre en confiance les éventuels investisseurs. J'ai réuni les acteurs, soit par coup de coeur, soit par connaissance, soit par connaissance de connaissances, et on est parti tourner une semaine à Port-Cros. Or sur ce premier tournage, une vraie alchimie s'est créée. Je l'espérais, mais pas à ce point. Ça a presque été une semaine de rêve, de fête, de camaraderie... On est devenu une vraie bande de copains. Du coup, quand on est passé au long, j'ai voulu garder ce groupe de comédiens.

***Et ça n'a pas posé de problèmes aux financiers d'avoir des comédiens qui ne sont pas des "stars" ?***

Si hélas... Sans tête d'affiche, c'est toujours plus compliqué. J'ai subi beaucoup de pressions pour changer le casting, mais pour moi c'était hors de question. Ca s'était tellement bien passé avec eux sur le court que je trouvais injuste de les changer. Par conséquent, j'ai produit le film en totale indépendance, notamment grâce à une campagne de crowdfunding. Et malgré les intempéries, j'ai tenu bon. J'ajouterais qu'Agnès Jaoui nous a soutenus dès la lecture du scénario, et après avoir vu le court-métrage pour lequel elle a eu un coup de coeur, et que ce soutien a été pour nous un vrai réconfort, en plus de ses précieux conseils artistiques.

***Les trois personnages principaux sont des hommes aux abords de la cinquantaine... Vous reconnaissez-vous dans un en particulier ou dans tous à la fois ?***

Il y a un peu de moi et de mon frère dans les trois. Y compris chez Patrick (Éric Viellard), le plus macho mais qui a aussi conscience que son modèle de masculinité arrive à échéance. Comme Alain (Gilles Gaston-Dreyfus), je suis hypocondriaque, et j'ai eu une vie matrimoniale tourmentée. Enfin, j'ai ressenti comme Raphaël, celui qui achète le bateau (Vincent Winterhalter), le besoin de quitter le monde de l'entreprise pour me lancer dans une aventure.

***Comment avez-vous recruté ces trois acteurs ?***

J'ai commencé par Gilles Gaston-Dreyfus, dont je suis fan depuis ses pitreries dans "Le centre de visionnage" aux côtés d'Edouard Baer à la fin des années 90 sur Canal+. Il m'a ensuite fait hurler de rire en théâtral atrabilaire dans *La Bostella*. Pour moi c'est le Woody Allen français, et c'est précisément ça que je cherchais. Il est à mes yeux sous-employé par le cinéma. Je l'ai contacté via son agent, et il m'a tout de suite rappelé parce qu'il avait aimé *Je pourrais être votre grand-mère*. Éric Viellard est un ami de Gilles. C'est lui qui jouait le mec de Sandrine Bonnaire dans *A nos amours*. Il a aussi joué chez Rohmer (*L'Amie de mon amie*, *L'Anglaise et le duc*) et beaucoup joué au théâtre. Enfin, Vincent Winterhalter m'a été présenté par Éric.

***Dans un premier temps, ces trois hommes ne voient les femmes que comme des objets de désir...***

C'est un film du point de vue masculin, je ne peux pas le nier. Donc au début on ne sait pas grand-chose d'elles, de ce qu'elles font dans la vie, etc. Ce qui m'intéressait c'était de montrer comment des hommes de 50 ans voient des jeunes filles : comme un moyen de se ressourcer, de se reconforter. Alain explique à un moment que la différence d'âge c'est comme une différence de potentiel électrique : plus elle est grande, plus ça crée d'énergie.

***Mais ça se complexifie à mesure qu'on avance...***

Tout à fait. Si les personnages sont sexistes, surtout Patrick, le film, lui, ne leur donne pas raison. Ils sont punis à la fin, il y a une dimension morale. En les poussant dans leurs derniers retranchements, je voulais montrer à quel point leur vision de la femme est dépassée et ridicule. Sans toutefois les clouer au pilori : il était important de garder une forme de tendresse pour eux jusqu'au bout. Par ailleurs, dès la première virée en bateau, c'est Sophie Verbeeck qui prend la barre et sauve tout le monde. Elle est plus capable que les hommes.

***Le seul personnage qui n'est pas puni, du moins par les femmes — puisqu'il se fait en revanche rosser par un groupe d'Italiens — c'est Alain. Pourquoi ?***

Alain (Gilles Gaston-Dreyfus) s'en sort mieux parce qu'il est plus mature avec les femmes. Il s'intéresse tout de suite à Olga (Dinara Drukarova), il lui pose des questions, notamment sur son

passé. Et elle, en retour, s'intéresse à lui... Olga est un personnage extrêmement important : elle est entre deux âges, et joue un rôle de tampon. Sans elle, il n'y aurait pas de rencontre possible. Et donc pas d'évolution possible. J'ai conçu *Parenthèse* comme un plaidoyer pour une meilleure entente mutuelle entre les sexes.

***D'où vient Dinara Drukarova ?***

Dinara et moi avons été mariés, je la connais depuis très longtemps et j'ai écrit le rôle en pensant à elle. Elle est comédienne depuis qu'elle a 12 ans, ayant débuté dans *Bouge pas, meurs, ressuscite* (1990), puis *Une vie indépendante* (1992) de Vitali Kanevski. On a ensuite pu la voir chez Alexeï Balabanov (*Des monstres et des hommes*), Julie Bertuccelli (*Depuis qu'Otar est parti*), Pascal Bonitzer (*Petites coupures, Je pense à vous*). Plus récemment dans *360* de Fernando Meirelles, *Gainsbourg Vie Héroïque* de Joan Sfar (elle joue la mère de Gainsbourg) ou *Amour* de Michael Haneke (l'infirmière qui se fait renvoyer). Elle joue enfin la russe au début de *Trois souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin.

***Et les deux jeunes comédiennes ?***

Sophie Verbeeck a tourné dans des productions de Sharunas Bartas en Lituanie. Elle a aussi tourné dans *À trois on y va* de Jérôme Bonnell, et a été présélectionnée aux César pour ce rôle. Elle vient de terminer le nouveau Jalil Lespert avec Romain Duris. Anne Serra, je l'ai découverte au théâtre, dans "Le Carton" de Clément Michel. Toutes deux sont d'excellentes comédiennes... en plus d'être très belles !



**Quels principes ont guidé votre mise en scène ?**

J'aime arriver préparé sur le plateau, donc je découpe en amont, aussi précisément que possible. J'essaie dans le même temps de respecter la durée des scènes, de ne pas les saucissonner. C'est quelque chose que les acteurs apprécient. Et c'est pour moi essentiel de mettre les acteurs à l'aise. Je veille en outre à les filmer à hauteur d'homme, avec empathie. Sinon, j'ai eu tendance à favoriser les plans fixes ou sur rail dans la première partie, à Paris, engoncée, et la caméra à l'épaule dans la deuxième, où l'idée de liberté retrouvée prédomine.

**Quels sont les cinéastes ou les films qui vous ont inspiré ?**

Il y a quelques réalisateurs qui ne me déçoivent jamais, même avec leurs films dits "mineurs" : François Truffaut, Éric Rohmer, Woody Allen, Paul Verhoeven. A part ça, je suis fan des comédies italiennes des années 60-70, les Dino Risi, Ettore Scola, Pietro Germi, Mario Monicelli. C'étaient des comédies populaires mais écrites par de véritables auteurs, avec plusieurs niveaux de lecture, et qui savaient porter une critique sociale et sociétale. Ettore Scola en particulier a écrit et réalisé de très belles comédies de potes, comme plus tard le feront Yves Robert ou Denys Arcand. Enfin, je suis très fan des comédies de Judd Apatow et de sa bande. Je paie aussi mon tribut à la bande-dessinée, et notamment à Gérard Lauzier — à ses BD plus qu'à ses films, d'ailleurs.

**Ceci me conforte dans l'idée que votre film est tourné vers les années 70 et son atmosphère de fin des utopies où cependant rêver était encore permis, contrairement à aujourd'hui...**

Exactement. C'est l'époque dans laquelle j'ai grandi, j'imagine que c'est donc inévitable d'en être nostalgique... C'est pour ça qu'Anne Serra porte des vêtements vaguement néo-hippies, ou qu'il y a des scènes de plages où ils fument des pétards, ce genre de choses... Je voulais célébrer un épicurisme perdu, jouer de la nostalgie pour cet âge d'or, cette époque charnière où l'on a commencé à basculer dans le monde contemporain.

**Cette scène de plage dont vous parlez, elle est comme la métonymie du film. Tous les enjeux y sont ramassés : l'hédonisme, la différence d'âge, la nostalgie... Comment l'avez-vous conçue ?**

Je me suis inspiré pour le découpage de cette scène et pour l'ambiance de *More* de Barbet Schroeder et de la fin de *Tree of Life* de Terrence Malick. Elle est importante en effet, puisqu'elle commence mal, et puis Dinara se déshabille et libère tout le monde. Je voulais que ce soit une ode au soleil, un moment de joie où les personnages sont pénétrés par ce qu'ils sont en train de vivre.

**La musique aussi reflète cette époque. Stupeflip l'a composée, comment avez-vous eu l'idée de leur demander à eux ?**

En réalité, la musique est dans un style plutôt eighties, inspiré notamment par Jacno, avec un côté presque parodique. J'insiste sur le "presque", qui sied assez bien au ton général que j'ai cherché pour ce film, entre premier et second degré. J'ai essayé de ne jamais tomber dans la farce pure, de conserver un attachement émotionnel vis-à-vis des personnages, et la musique y participe. Stupeflip a aussi un côté très contemporain (il a un succès fou chez les ados, depuis qu'un Youtubeur a utilisé ses musiques) et sa musique me permet de réconcilier les deux générations, vingtenaires et quinquagénaires.

Stupeflip est un de mes groupes préférés, depuis leurs débuts il y a dix ans. J'ai fini par rencontrer Julien Barthelemy, le leader, il y a trois ans, grâce à l'entremise de Nathalie Sauvegrain, dont j'ai produit le premier long-métrage (*Océane*). J'étais tétanisé en le rencontrant, car c'est une idole pour moi. Finalement, on a sympathisé et aujourd'hui on est très potes.

J'ai demandé à Julien de développer davantage son côté Pop Hip (mélodies pop rétros) que King Ju (rap). Un orchestre de cordes mené par Anne Gravoïn a ajouté une touche de classicisme et de romantisme sur la musique électro du thème principal. Le résultat c'est huit compositions originales qui feront vraisemblablement l'objet d'une édition au moment de la sortie du film.

## Bernard Tanguy

Polytechnicien, ancien entrepreneur et dirigeant d'une société de conseil en télécommunications, Bernard Tanguy réalise à partir de 2005 des courts-métrages sur le thème du monde du travail (*A l'état d'embauche* puis *Schéma directeur*, Grand prix Unifrance 2009). Son court-métrage suivant *Je pourrais être votre grand-mère*, remporte plus de 60 prix en festivals, sera nommé aux César en 2012 et présélectionné aux Oscars.

Bernard Tanguy mène en parallèle une activité de producteur de courts-métrages, puis de longs-métrages en collaboration avec Ecce Films pour les deux premiers films de Sophie Letourneur (*La Vie au ranch* et *Les Coquillettes*) et avec Maje Productions et La Clairière Productions pour deux autres films, *Océane* de Philippe Appietto et *Nathalie Sauvegrain* et *Parenthèse* son premier long-métrage en tant que réalisateur.



## La musique

### STUPEFLIP

Stupeflip est un groupe mélangeant électro, hip hop et mélodies pop inspirées des années 80, composé de Julien Barthélémy (King Ju et Pop Hip), Stéphane Bellenger (Cadillac) et Jean-Paul Michel (MC Salo). Les paroles mêlant second degré, appel à la révolte et réveil des consciences trouvent un fort écho auprès d'un public composé de quadras ayant suivi le groupe depuis son premier tube "Depuis que j'fume pu d'shit" (Sony BMG) et d'adolescents attirés par la publicité récente du dernier album par des Youtubeurs influents (Norman notamment). Le groupe est connu pour drainer à ses concerts et dans les réseaux sociaux une très forte fan-base de mordus absolus. Leur dernier clip "Stupeflip vite !" a été vu 11 millions de fois. Information exclusive : un nouvel album est prévu pour mars 2017.

## Filmographies sélectives

### VINCENT WINTERHALTER

LA CITÉ DES OMBRES de Kim Nguyen  
DU ROUGE SUR LA CROIX de Dominique Othenin-Girard  
MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon  
LOVE EXPRESS de Elena Hazanov  
UNE POUR TOUTES, TOUTES POUR UNE de Claude Lelouch  
LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini  
DEMAIN C'EST TROP TARD de Éric Woreth  
L'INSTINCT DE L'ANGE de Richard Dembo  
RIEN QUE DES MENSONGES de Paule Muret  
AUX YEUX DU MONDE de Éric Rochant

### GILLES GASTON-DREYFUS

NEUF MOIS FERME de Albert Dupontel  
ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ de Laurent Tirard  
GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas Boukhrief  
JE PENSE À VOUS de Pascal Bonitzer  
ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel  
MARIAGES de Valérie Guignabodet  
LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier  
NEUF MOIS de Patrick Braoudé  
LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE de Krzysztof Kieslowski  
ESCALIER C de Jean-Charles Tacchella

### ÉRIC VIELLARD

MÖBIUS de Éric Rochant  
LE GENRE HUMAIN - LES PARISIENS de Claude Lelouch  
SEXES TRÈS OPPOSÉS de Éric Assous  
L'ANGLAISE ET LE DUC de Éric Rohmer  
LES MENTEURS de Élie Chouraqui  
LA JEUNE FILLE ET LA MORT de Michel Spinosa  
ERREUR DE JEUNESSE de Radovan Tadic  
L'AMI DE MON AMIE de Éric Rohmer  
À NOS AMOURS de Maurice Pialat  
CAROLE ET LE TAXI de Serge Leroy

### DINARA DRUKAROVA

TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE de Arnaud Desplechin  
98 de Hélène Zimmer  
AMOUR de Michael Haneke  
GAINSBURG, VIE HÉROÏQUE de Joann Sfar  
COUPABLES de Laetitia Masson  
JE PENSE À VOUS de Pascal Bonitzer  
LE CONCILE DE PIERRE de Guillaume Nicloux  
DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie Bertuccelli  
PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer  
BOUGE PAS, MEURS, RESSUSCITE de Vitali Kanevski





## ANNE SERRA

BRICE 3 de James Huth  
DÉTOUR AUX SOURCES de Roda Fawaz & Cyril Gueï  
ANTIGANG de Benjamin Rocher

## SOPHIE VERBEECK

IRIS de Jalil LESPERT  
À TROIS ON Y VA de Jérôme Bonnell  
OCÉANE de Philippe Appietto et Nathalie Sauvegrain  
ROMANTIC DELUSIONS OF THE BIRD de Jurga Zabukaite  
MARUSSIA de Eva Pervolovici  
SOLITUDES de Liova Jedlicki  
FORMES de Guillaume Mika  
ROX de Sarah Karama  
VERGOLGT de Guillaume Mika

## NATHALIE BESANÇON

LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de Cécile Telerman  
TOUTES NOS ENVIES de Philippe Lioret  
TÊTE DE TURC de Pascal Elbé  
LA JOURNÉE DE LA JUPE de Jean-Paul Lilienfeld  
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret  
L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret  
L'ENFANT DU PAYS de René Féret  
ÇA IRA MIEUX DEMAIN de Jeanne Labrune  
MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES ET MES SOEURS de Charlotte de Turckheim  
L'ENNUI de Cédric Kahn

## GILLES COHEN

TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE de Arnaud Desplechin  
LA RELIGIEUSE de Guillaume Nicloux  
LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE de Pierre Rambaldi  
LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa  
SANS QUEUE NI TÊTE de Jeanne Labrune  
PERSÉCUTION de Patrice Chéreau  
UN PROPHÈTE de Jacques Audiard  
LA FILLE DE MONACO de Anne Fontaine  
GENTILLE de Sophie Fillières  
3 HOMMES ET UN COUFFIN de Coline Serreau



## Liste artistique

Vincent Winterhalter  
Gilles Gaston-Dreyfus  
Éric Viellard  
Dinara Drukarova  
Anne Serra  
Sophie Verbeeck  
Nathalie Besançon  
Pauline Acquart  
Théo Costa-Marini  
Florence Cuny  
Isalinde Giovangigli  
Gilles Cohen

RAPHAËL  
ALAIN  
PATRICK  
OLGA  
ALICE  
VANESSA  
SANDRINE  
PAULINE  
ARNAUD  
VICTOIRE  
EMMANUELLE  
DELALANDE

## Liste technique

Réalisateur  
Scénario

BERNARD TANGUY  
HERVÉ TANGUY  
BERNARD TANGUY  
JULIEN BARTHÉLÉMY / STUPEFLIP

Musique  
Producteurs

BERNARD TANGUY  
HERVÉ TANGUY  
MARIE DE LAITRE  
CLAIRE BEFFA

Coproducteurs

JEAN-CHARLES MILLE  
PHILIPPE PERROT

Directrice de production  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur  
Directeur de la photographie

LAURENCE LAFITEAU  
FRÉDÉRIC LEBUGLE  
DAVID KREMER  
STÉPHANE MERCIER  
JOHANNE CARPENTIER

Son  
Décors  
Costumes  
Maquillage / Coiffure  
Montage

CÉLINE BRELAUD  
AURORE LESNE  
CHARLÈNE GRAVEL  
HERVÉ DE LUZE  
JACQUELINE MARIANI  
OLIVIER LAURENT  
LAURENT CHASSAIGNE

Montage son  
Mixage

Une production **REZINA**

En coproduction avec **MAJE PRODUCTIONS LA CLAIRIERE PRODUCTION  
GARANCE CAPITAL CB PARTNERS LITA FILMS MOVIES ANGELS**  
Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée



